

Le prieuré de Saint-Thomas-les-Nonnains

Mireille Busseuil

Saint-Thomas-la-Garde est une petite commune enserrée sur presque tout son pourtour par le territoire de Lézigneux. Montbrison, Saint-Georges-Hauteville et Saint-Romain-le-Puy se partagent la limite est.

Le territoire de la commune s'étage sur les premiers ondulations des Monts du Forez compris entre 401 m à l'est et 518 m à l'ouest.

Le bourg est installé à flanc de coteau en respectant la pente naturelle. Le prieuré et l'église sont installés sur une terrasse anthropique, tandis que les dépendances prieurales s'étalent sur la pente.



Figure 1 : localisation de Saint-Thomas-la-Garde dans le département de la Loire

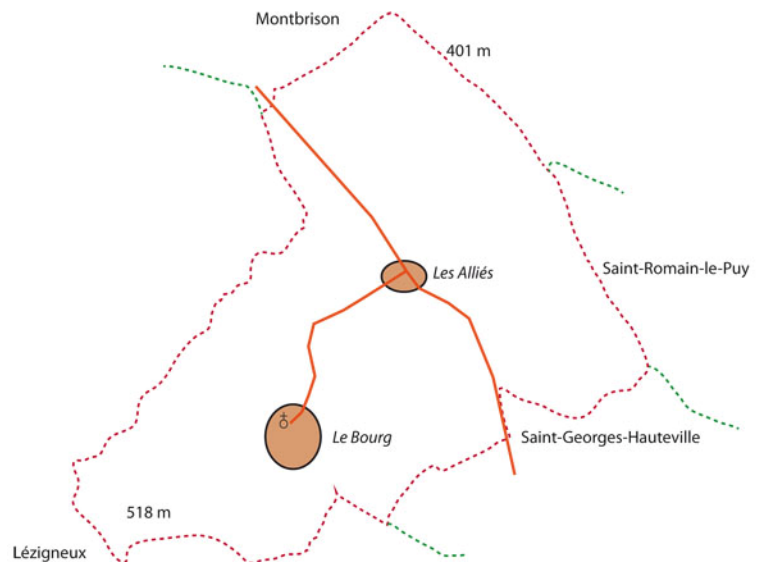


Figure 2 : carte simplifiée du territoire de Saint-Thomas-la-Garde



Photo 1 : bourg vu du nord



Photo 2 : église et prieuré



Figure 3 : cadastre 1814

Données historiques

Le prieuré de Saint-Thomas fut fondé en 1206 par Guy II, comte de Forez et son fils Renaud, archevêque de Lyon et mis sous la dépendance du prieuré de Saint-Romain-le-Puy qui relevait lui-même de l'abbaye d'Ainay. Aymeric (28^{ème} abbé d'Ainay) avec Aldebert, prieur de Saint-Romain-le-Puy donnèrent leur assentiment¹.

En août 1213, Renaud de Forez, archevêque de Lyon, en présence de Jean, abbé d'Ainay et Albert, prieur de Saint-Romain-le-Puy, promulguèrent la règle conventuelle du monastère de Saint-Thomas. Celui-ci comprenait une priore, 19 moniales dont 12 lettrées et 7 converses². A la même période, la chapelle de Saint-Thomas fut érigée en conventuelle et prieurale, le prieuré prit le nom de Saint-Thomas-les-Nonnains³.

Lors de sa fondation, le comte de Forez dotait le prieuré de 5 sétérées de terre, d'une rivière et des près qu'il avait acquis de Guy de

Marchiant au village nommé le *Bruchet*, près de Moingt¹. Au cours des années de nombreux legs furent fait surtout par le comte de Forez. Il serait fastidieux de tout énumérer, seules les dotations significatives sont citées :

- en 1212, Willelma, donna à Saint-Thomas ce qu'elle possédait au *Vernet* de Chatelneuf⁴.
- en 1218, Guy IV concéda au couvent une rente annuelle de 52 quarts de sel à percevoir chaque semaine sur la leyde de Montbrison⁵.
- en 1222, Guy IV céda les droits seigneuriaux qu'il pouvait avoir sur le vignoble de *Saillant*, entre Moingt et Verrières⁶.
- en janvier 1227, Guy IV céda les droits seigneuriaux qu'il pouvait avoir sur deux vignes, la *Verchère* et la maison de Pierre Brun à Saint-Marcellin⁷.

En 1319, les limites de la dîmes furent fixées : « le chemin public de Moingt à Saint-Romain en droiture, le chemin du moulin de la

¹ J.-M. de La Mure : *Chronique de l'abbaye d'Ainay* in Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez, L.-P. Gras, 1873 et Charte de Forez n°1153

² Chartes de Forez T21 n°1321

³ Charte imprimée dans l'Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon in Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez, L.-P. Gras, 1873

⁴ L.-P. Gras : *Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez*, 1873

⁵ Arch. Nat. Francs-fiefs du Forez, P140¹² cote 1076 n° 83 in Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez, L.-P. Gras, 1873

⁶ Arch. Nat. Francs-fiefs du Forez, P140¹² cote 1076 n° 22 in Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez, L.-P. Gras, 1873

⁷ Arch. Nat. Francs-fiefs du Forez, P140¹² cote 1076 n° 22 in Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez, L.-P. Gras, 1873

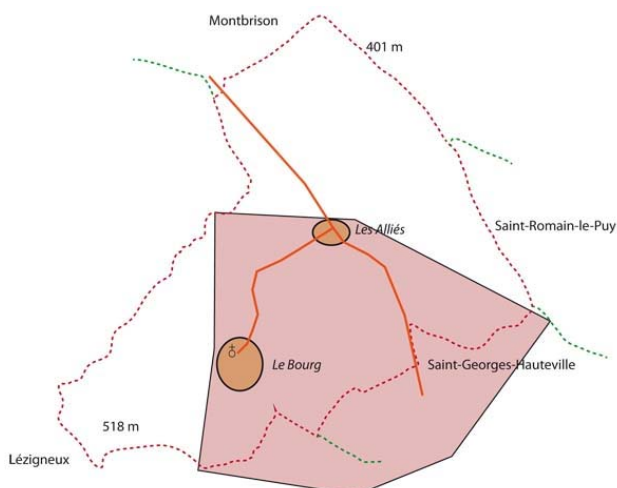


Figure 4 : limites approximatives de la dîme

Roche à l'étang de Vidrieu et de l'étang à Saint-Thomas, de Saint-Thomas en descendant à la Goutte Grimard, puis en suivant ce ruisseau jusqu'au chemin du moulin précité à Saint-Romain »⁸.

Les donations, importantes au XIII^{ème} siècle, se raréfient aux cours des siècles suivants. Ce qui limita l'expansion et la richesse du petit prieuré malgré la donation d'une relique majeure.

En effet, en 1250, en revenant des croisades, Guy de Précieu envoya aux bénédictines une grande croix d'argent dorée « travaillée à l'antique » contenant un morceau assez volumineux de la vraie croix. Le reliquaire en forme de croix de Lorraine, au croisillon supérieur plus grand, mesurait 20 cm de haut (sans le pied) sur 9 et 10 cm de largeur⁹. Seul un fragment de cette relique est encore conservée dans l'église. Le 27 novembre 1755, l'archevêque de Lyon ordonna le partage de la relique de la Vraie Croix entre la paroisse de Saint-Thomas et le couvent Saint-Martin des Salles¹⁰.

Les prieures se succédant à la tête du petit prieuré appartenaient aux plus illustres familles du Forez : du Saix, Verd, Bâtie, Rivoire, Curraize, Chabeu, Coligny, Lévis....(annexe 1) L'histoire retiendra celles qui ont le plus marqué par leurs actions la vie du prieuré : Isabelle de Bouthéon au XV^{ème} siècle et Diane de Coligny au XVII^{ème} siècle.



Photo 3 : blason de Rivoire
Fascé d'argent et de gueules à la bande d'azur
chargée de trois fleurs de lys d'or
Dalle funéraire
Parvis de l'église Saint-Thomas

La position du prieuré, proche de la route conduisant au Puy, favorisait la prospérité grâce au passage des pèlerins mais malheureusement pendant la guerre de cents ans, elle facilita également la désolation avec le passage des « routiers » ou « tard-venus ». Après une période de relative accalmie, la reprise des hostilités en 1415 et l'alliance de Jean sans Peur avec le roi d'Angleterre, amenèrent de nouveau le danger aux portes du comté. Durant le XV^{ème} siècle, le Forez et ses campagnes furent parcourus ponctuellement par des troupes de gens d'armes.

Entre 1425 et 1431, le prieuré de Saint-Thomas fut pillé et brûlé¹⁰. Durant cette période la présence du tristement célèbre Rodrigo de Villandrando était signalée sur les bords de Loire et dans tout le nord du Massif Central que ses troupes saccagèrent¹¹. La partielle destruction du prieuré peut leur être attribuée.

⁸ L.-P. Gras : *Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez*, 1873

⁹ L.-P. Gras : *Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez*, 1873 : Tome II des notes manuscrites de La Mure, p 135 : lettre d'authenticité datant de 1250

¹⁰ L.-P. Gras : *Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez*, 1873

¹¹ Claude Colombet-Lasseigne : *Les hommes et la terre en Forez à la fin du Moyen-Age*, PUSE 2006



Photo 4 : cheminée de la salle capitulaire
Cliché Abbé Begonet, 1905, archives Brassard
SHA La Diana

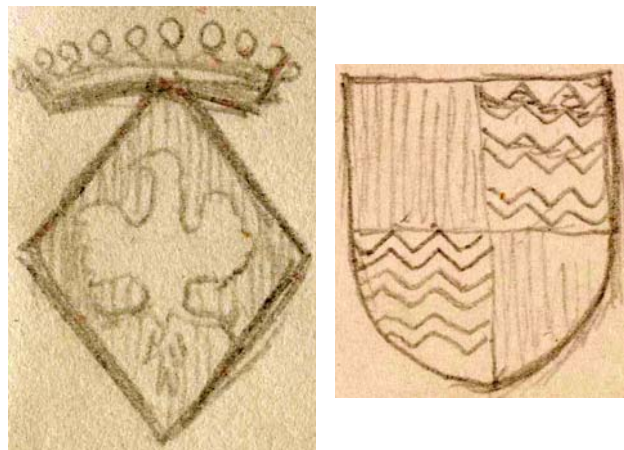


Figure 5 : Armoiries Coligny et Bouthéon
Cheminée de la salle capitulaire
Dessin L.P.Gras, 1856
SHA La Diana

Grâce à Isabelle de Bouthéon, prieure de 1460 à 1474, et à sa puissante famille¹², tous les bâtiments furent reconstruits.

La deuxième grande dame fut Diane de Coligny. Lorsqu'elle prit ses fonctions, le prieuré était « en mauvais état », probablement la conséquence des ravages des guerres de religions. Le baron des Adrets circulant régulièrement de Montbrison au Puy-en-Velay, il malmena les établissements religieux situés sur son passage.

De 1621 à 1662, elle fit restaurer les bâtiments. Elle fit également décorer la grande salle capitulaire ainsi que sa cheminée de peintures représentant des fleurs et des fruits. Au milieu des ornements était représenté son écusson en losange surmonté d'une couronne de comtesse : *de gueules à l'aigle d'argent becquée et membrée d'azur*. Au-dessus du large foyer, sur le manteau de la cheminée, elle fit peindre cette curieuse devise en langue espagnole pour rappeler à ses religieuses les dangers de la médisance : *No ay fuego que mas arda qu'una lingua que mal harla* (ce n'est pas, hélas le feu qui brûle le plus, mais bien une langue qui parle mal).

Dans l'église une fresque représentait deux bénédictines en grand costume, accompagnées d'une novice : trois dames de Coligny (Anne, Françoise et Diane) qui furent prieures¹³.

Malheureusement, les fresques de l'église furent recouvertes d'un badigeon et celles de la cheminée ont disparu.

En 1751, une commission visita le prieuré¹³. Elle fut reçue par le nouvel économiste Pierre-Just-Martin des Pomeys. L'état des bâtiments annonça la fin prochaine de l'établissement (annexe 5) : *On entre du côté du soir par un grand bâtiment (A) de 80 pieds de long sur 54 de large, destiné à mettre les bois et les fagots. A gauche de la cour est une petite écurie de pizé adossée à l'église. De là on entre dans une autre cour (C), ayant un puits au milieu, entouré au midi et au matin d'une sorte de cloître supporté par deux piliers en pierre et quelques autres en sapin, le tout en fort mauvais état sans carrelage ni pavé. Au midi de la cour est un bâtiment (B) de 70 pieds de long sur 26 de large, divisé au rez-de-chaussée en 3 pièces : réfectoire, cuisine et fournil. Au premier étage est un corridor communiquant à plusieurs petites chambres ; à côté est un escalier à noyau de pierre, plus une grande chambre attendant au bûcher et une autre chambre ou parloir garni d'une grille en bois dont les barreaux sont espacés à plus d'un pied en carré et où les étrangers pénètrent par la première cour. Au matin de la cour du cloître, un bâtiment (D) de 104 pieds de long sur 26 de large renferme, au rez-de-chaussée, deux fruitiers et un bûcher, et cinq chambres à l'étage supérieur. Un autre bâtiment (E) de 53 pieds de long sur 32 de large, attendant au précédent, contient un pressoir, quatre cuves, un tenalier et au fond une cave voûtée en pierre ; au-dessus se trouve un grenier. On communique par le pressoir à une*

¹² Famille influente qui se maintint durant dix générations grâce au service des comtes puis des ducs et aux services monastiques.

¹³ L.-P. Gras : *Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez*, 1873



MB

Curraize
Seigneurie de Curaize
Précieux
*D'or à trois marmites
de sable*
Marie de Currèze, XIII^{ème}



MB

Bastie
Seigneurie du Rousset
Chatellenie de Lavieu
*D'or à la croix ancrée
de sable*
Audine de la Bâtie, XIII^{ème}



MB

Says
Seigneurie du Poyet
Chazelles-sur-Lavieu
*Ecartelé d'or et de gueules.
Contre écartelé d'azur au lion
d'argent armé lampassé et
couronné de gueules*
Catherine du Saix, XIV^{ème}



MB

Bouthéon
*Ecartelé au 1 et 4 de gueules
au 2 et 3 d'argent à 3 fascés
ondées d'azur*
Isabelle de Bouthéon, XV^{ème}



MB

Coligny
*De gueules à l'aigle d'argent
becquée et membrée d'azur*
Diane de Coligny, 1621/1662



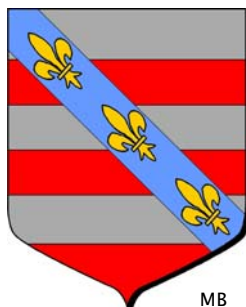
MB

Verd
Seigneurie de Chenereilles
*D'argent au lion de sinople, armé
et lampassé de gueules*
Anne Verd, prieure, 1435



MB

Chabeu
Alliance avec les Bouthéon
D'or à la bande de gueules
Antoinette de Chabeu, XV^{ème}
Claudine de Chabeu, 1545



MB

Rivoire
Marquisat du Palais (Feurs)
*Fascé d'argent et de gueules à
la bande d'azur chargée de
trois fleurs de lys d'or*
Anne de Rivoire, XVII^{ème}
Charlotte de Rivoire, XVIII^{ème}



MB

Lévis
Seigneuries de Curaize,
Chalain, Champs...
D'or à trois chevrons de sable
Gabrielle de Lévis,
Marguerite-Claudine de Lévis
XVIII^{ème} siècle

Annexe 1 : huit des familles ayant donné des prieures à Saint-Thomas-les-Nonnains

troisième cour en pente dans laquelle est une grange (F) déclinant de matin et de bise, de 67 pieds de long sur 27 de large ; au-dessous est une écurie. Au coin de la cour du cloître, du côté de bise, s'élève un petit bâtiment avec un méchant escalier pour monter à la tribune qui sert de chœur pour les offices.

A la suite de cette visite, le 4 août 1753, le monastère de Saint-Thomas fut supprimé. Ne pouvant laisser un objet de valeur dans l'église et après de longues négociations avec les habitants, le 27 novembre 1755, l'archevêque de Lyon donna la moitié de la relique de la Vraie Croix au couvent de Saint-Martin des Salles. Le couvent fut fermé définitivement en 1789¹⁴.

Au XIX^{ème} siècle, L.-P. Gras¹⁴ en fit une description peu flatteuse et dressa un plan : *Ce bâtiment, rétréci par une construction moderne dans laquelle on a encastré une porte aux armes de Bouthéon, n'était qu'un grand hangar formant avant-cour. Par tradition, une écurie s'appuie toujours au flanc de l'église.* (A) Le cloître n'existe plus ; le puits engagé dans un mur nouveau sert à divers propriétaire ; on nous a parlé d'un second puits aujourd'hui comblé. (C) Ce grand bâtiment reconnaissable à ses fenêtres à croisillons est actuellement occupé par une ferme ; c'est dans la grande chambre que se trouve la belle cheminée avec inscriptions. (B) Une partie de ces mesures existent encore. (D) Tous ces bâtiments sont en mauvais état, à l'exception de la cave. Le cellier et la cave ont conservé leur utilisation. (E)

Aujourd'hui, le prieuré est partagé entre deux propriétaires. Le bâtiment principal situé à côté de l'église a été restauré et transformé en gîte, les dépendances partiellement en ruine sont intégrées dans une ancienne ferme.

Etude des bâtiments

Limité par le temps et l'accessibilité dans des locaux privés, l'étude a été sommaire et cantonnée à de simples observations. L'imprécision du plan de 1873 a rendu difficile les comparaisons avec l'existant.

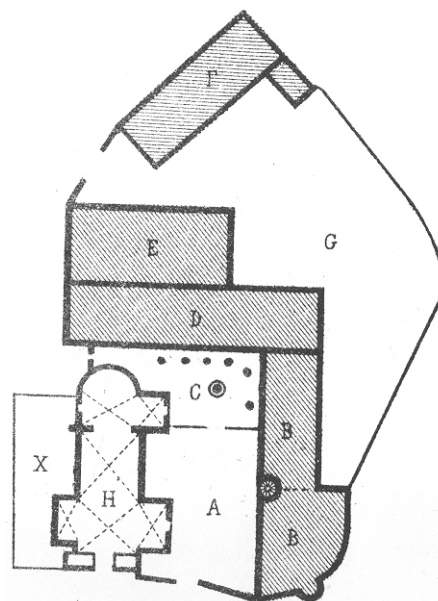


Figure 6 : plan de l'église et du prieuré
Dessin L.P. Gras
SHA La Diana

Description générale (annexe 2)

Le site d'implantation du prieuré présentant une forte déclivité (environ 7 m de dénivellé entre la place de l'église et le bas de la rue), une terrasse a été aménagée pour édifier les bâtiments conventuels et l'église. Les murs de soutènement sont posés sur le rocher affleurant. A l'inverse, les dépendances ont été construites en respectant la pente.

L'emprise prieurale forme toujours deux entités différentes (annexe 3) :

- au sommet, la terrasse avec l'église et les bâtiments conventuels édifiés en L formant une première cour avec en son centre le cloître et le puits.

- en contre-bas, les dépendances épousant le relief formant une autre cour.

L'ensemble était clos de murs.

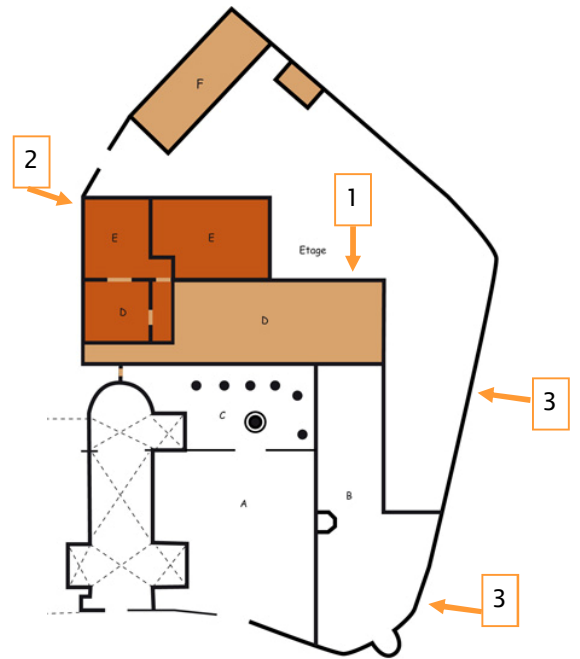
Les bâtiments conventuels (annexe 3)

Selon la description de 1751¹⁴, ils comprenaient un cloître, un bâtiment principal (réfectoire, cuisine, fournil, chambres pour les religieuses et parloir). Quand aux *scriptorium* et chauffoir, la modestie des lieux ne permettait pas leur implantation. La salle du rez-de-chaussée bénéficiant d'une cheminée devait en remplir les fonctions. L.-P. Gras considère la chambre du 1^{er} étage comme la salle capitul-

¹⁴ L.-P. Gras : *Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez*, 1873



Vue d'ensemble du site



1. Mur de soutènement des bâtiments conventuels

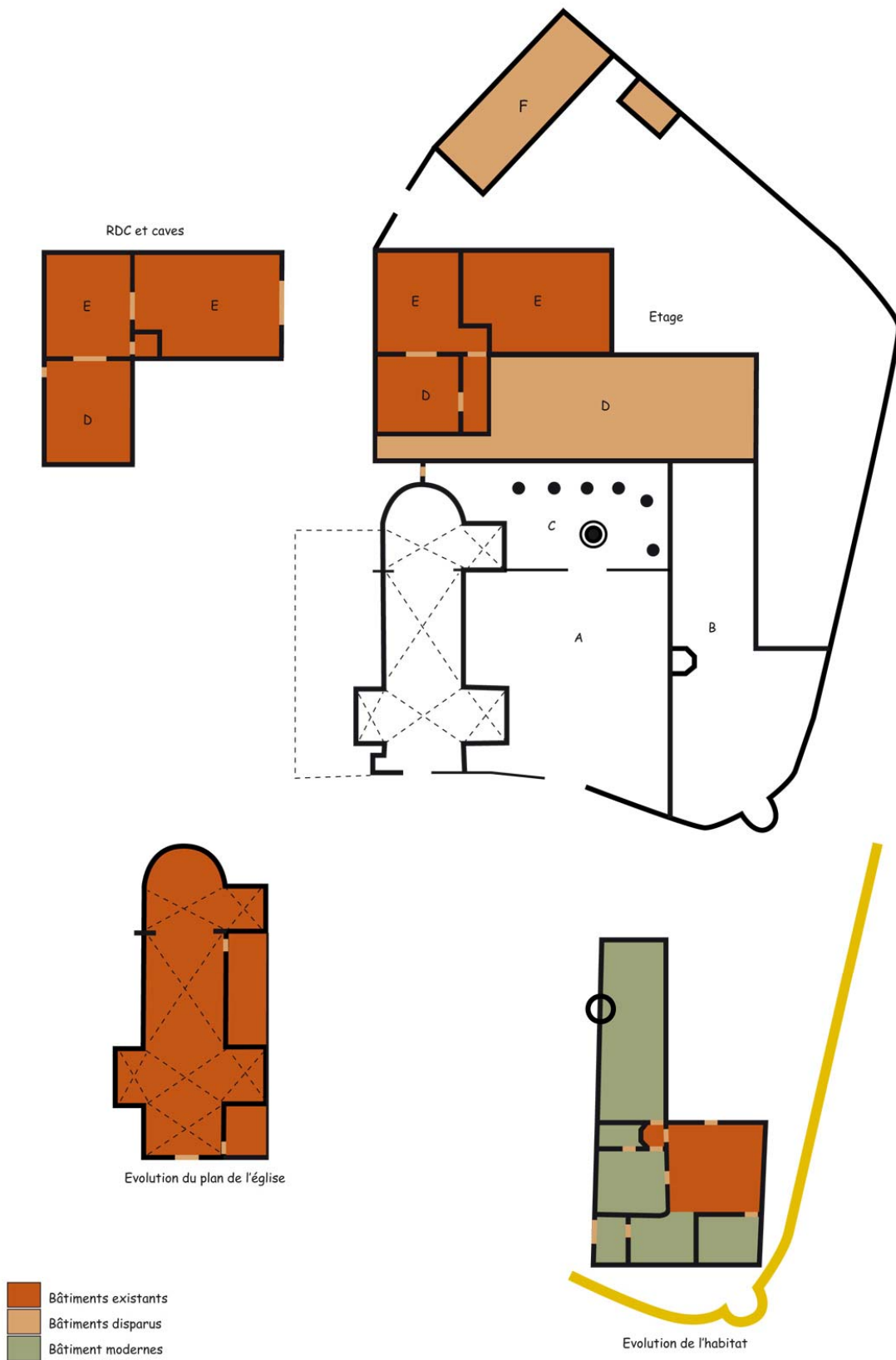


2. Dépendance construite sur la pente naturelle



3. Mur de soutènement de l'emprise prieurale à l'ouest

Annexe 2 : implantation du prieuré



Plan sommaire de l'emprise prieurale
Evolution des différents bâtiments

Annexe 3 : évolution et comparaison entre le plan de 1873 et 2010



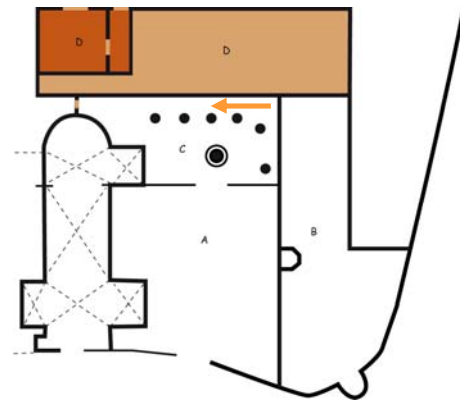
Photo 5 : vestiges du bâtiment secondaire

laire. Il est fort probable que nous soyons plutôt en présence de la chambre de la prieure. Un bâtiment secondaire, clôturant la cour à l'est, était partitionné en chambres.

L'entrée dans la cour (A) se fait par un portail moderne. De gauche à droite s'organisent les bâtiments : l'église, le bâtiment secondaire, le cloître et le bâtiment principal. Entre les deux premiers, un mur avec une poterne clos l'espace et en ferme l'accès.

(D) Bâtiment secondaire

Partiellement détruit, il a subi de nombreuses modifications, notamment une diminution de sa surface (photo 5 note a) et un remaniement de sa façade nord. Les soubassement sont édifiés en granit jaune local et la partie supérieure des murs en pisé avec quelques nodules de chaux. Au nord, les vestiges du



premier chaînage d'angle sont en granit jaune bien taillé.

Un cloîtoir de distribution et trois salles occupaient l'espace. Le décroché au milieu de l'étage correspond au sommet de la construction arrondie situé au-dessous. La déclivité du terrain, met ce niveau au rez-de-chaussée dans cette cour mais au premier étage dans la deuxième cour. Il n'y a pas de communication entre les deux étages.

(C) Cloître et jardin

Sa fragilité de construction en bois ne lui a pas permis de résister. Quelques pierres apparaissent dans les ronces. Il s'agit probablement des bases des piliers.

Le jardin avec un puits en son centre a été partiellement englobé dans l'agrandissement du bâtiment principal.

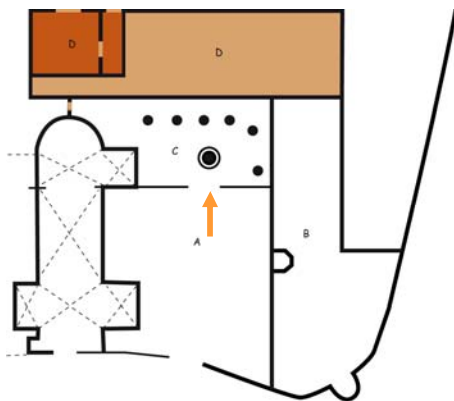


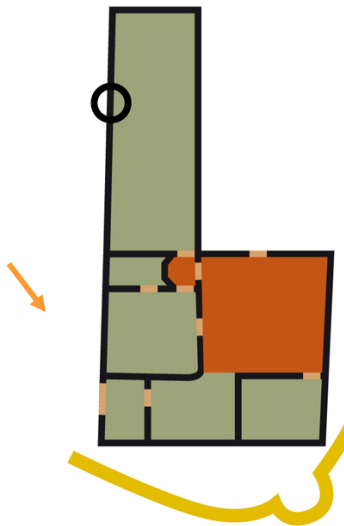
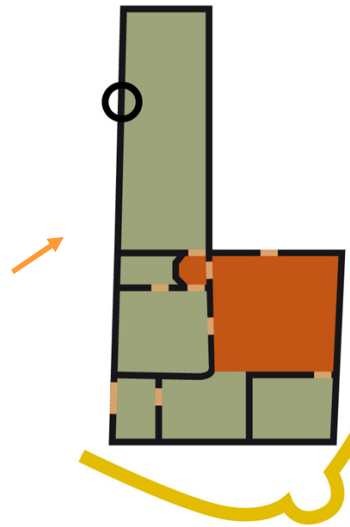
Photo 6 : cloître et jardin

(B) *Bâtiment principal* (annexe 5 et 6)

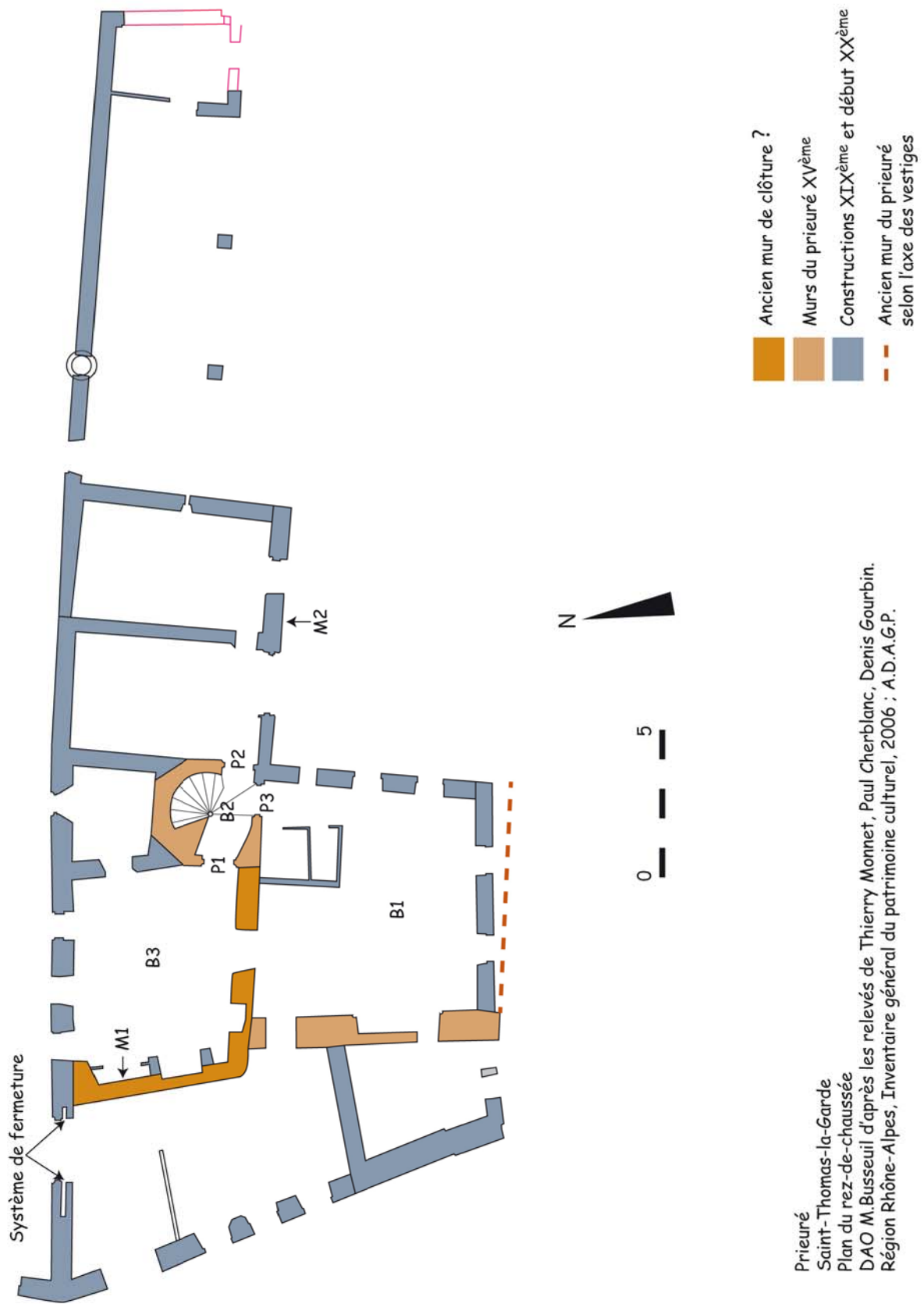
Il a subi de grandes modifications entre la visite de 1753 et 2010.

La façade nord actuelle est une reconstruction ayant englobé la tour d'escalier et le mur de clôture. 4 fenêtres, composées de remplois, s'ouvrent au rez-de-chaussée. Le premier étage est éclairé par deux baies dont une

composée de pierres en remploi. L'entrée se fait par une porte monumentale aux armes de la famille Bouthéon. Inscrite dans le mur édifié entre 1751 et 1873, elle était probablement à l'origine la porte principale et fermait la clôture prieurale. A l'intérieur, le système de fermeture avec une poutre coulissante existe toujours.



Annexe 4 : façade nord



Annexe 5 : plan du rez-de-chaussée

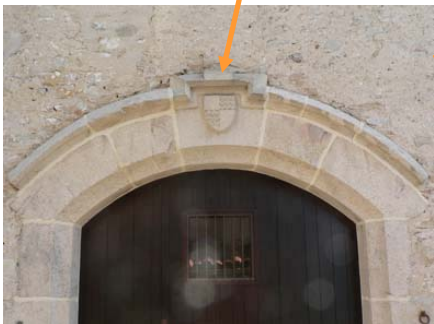
Prieuré
 Saint-Thomas-la-Garde
 Plan du rez-de-chaussée
 DAO M. Busseuil d'après les relevés de Thierry Monnet, Paul Cherblanc, Denis Gourbin.
 Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2006 ; A.D.A.G.P.



Fenêtres du rez-de-chaussée



Ancien puits du cloître



Portail principal aux armes de la famille Bouthéon

Annexe 6 : détails façade nord



Photo 7 : façade sud : arrachement

La façade sud a été détruite et reconstruite selon un angle plus rentrant. De l'ancien mur il ne subsiste qu'un arrachement sur une moitié de l'élévation. La nouvelle construction ouest est venue en appui sur le chaînage d'angle de l'ancien mur au niveau 1 et du nouveau aux niveaux supérieurs. Le reste de la façade présente une unité de construction.

Deux bâtiments, récents mais d'architecture et d'époques différentes, composent la façade ouest. Celui situé au sud est une simple bâtisse ressemblant à une grange. Un four



Photo 8 : façade ouest

détruit aujourd'hui, occupait la partie inférieure gauche de sa façade ouest. L'empreinte arrondie persiste au sol. Cela permettrait de replacer à cet endroit le fournil cité en 1751. Le bâtiment nord, avec ses grandes ouvertures rectangulaires et ses génoises est datable du début du XX^{ème} siècle. Cet îlot épouse approximativement l'emplacement de l'ancienne clôture.

La façade côté jardin (est) a subi au moins deux remaniements visualisés par deux arrachements. Le pan de mur central a été remonté postérieurement au chaînage d'angle sud et à l'élévation nord (annexe 13). Le mur de la tour d'escalier n'apparaît pas à l'extérieur. Il a probablement été doublé lors des agrandissements.



Photo 9 : façade est, traces de modifications

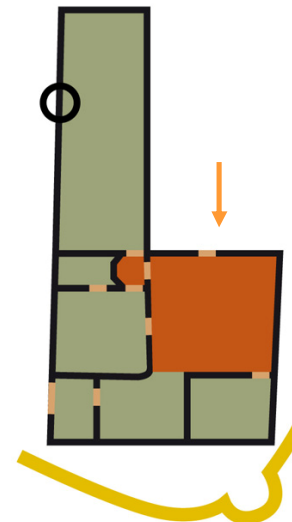




Photo 10 : cheminée du rez-de-chaussée

Photo 11 : blason Bouthéon
Ecartelé au 1 et 4 de gueules au 2 et 3 d'argent à 3 fascés ondées d'azur

A l'intérieur, les premières pièces situées à l'ouest sont des ajouts récents. L'emprise prieurale étant à l'origine plus grande, elles ont partiellement remplacé d'autres structures (bâtiments, cour...). Elles s'appuient à l'est sur un mur (annexe 5, M1), à angle arrondi, se prolongeant dans la pièce suivante. Celui-ci, percé d'une porte contemporaine, vient se poser sur la tour d'escalier (annexe 5, B2).

La salle suivante (annexe 5, B1), ainsi que celle située au-dessus, sont les seules ayant résisté aux transformations. Amputée au sud du mur d'origine à angle plus ouvert, elles conservent chacune une cheminée monumentale aux armes de la famille Bouthéon. Une petite porte a été aménagée dans le contrecœur de celle du rez-de-chaussée pour accéder dans une petite pièce attenante s'ouvrant sur l'extérieur. A l'est, la salle B1 s'ouvre sur les

jardins.

La grande salle au nord a été créée par la construction du nouveau mur. Le parement intérieur du mur de clôture (annexe 5, M1) a subi divers aménagements : cheminée, placard.

A l'origine édifiée hors d'œuvre, en appui sur le mur de clôture (annexe 5, M1), la tour d'escalier (annexe 5, B2) est aujourd'hui enserrée par la pièce précédente et la cave. Elle distribue le rez-de-chaussée grâce à trois portes. Celle située à l'est (annexe 5, P1) permettait l'accès à l'escalier, de là les visiteurs pouvaient pénétrer à l'intérieur du bâtiment par P3 ou sortir dans le cloître par P2. La première est composée d'un linteau à accolade aux armes de la famille de Bouthéon. Au-dessus s'ouvre une baie à congé et à amortissement en losange (photo 14).



Photo 12 : angle arrondi de M1



Photo 13 : porte P1 de la tour d'escalier



Photo 14 : fenêtre au-dessus de P1



Photo 15 : escalier à vis, base prismatique

Un escalier à vis à base prismatique permet d'atteindre le premier niveau. Une grande salle à cheminée blasonnée occupe l'espace. Un placard aménagé dans le mur avec un système de fermeture sophistiqué semble d'origine. Ce niveau était occupé par la prieure.

Les marches semblent continuer vers un troisième niveau aujourd'hui réduit par le rabaïssement de la toiture. Un niveau intermédiaire a pu être aménagé au-dessus de B3.

En 1751, le rez-de-chaussée comprenait trois pièces : le réfectoire, la cuisine et le fournil ; le premier étage était partagé entre : plusieurs petites chambres, une grande chambre

et un parloir accessible par l'escalier à vis. Au rez-de-chaussée, il ne subsiste qu'une salle, probablement le réfectoire. La situation de la cuisine et du fournil reste énigmatique : à l'est dans le prolongement du réfectoire ou à l'est à l'emplacement des deux constructions des XIX^{ème} et début XX^{ème} siècles ? Cette dernière hypothèse peut être étayée par la présence d'une construction arrondie qui se matérialise encore dans le parcellaire. Au premier, la grande chambre, vraisemblablement celle de la prieure, et le couloir sont les seuls éléments conservés.

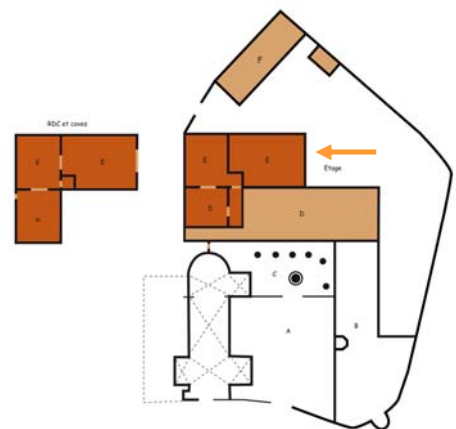
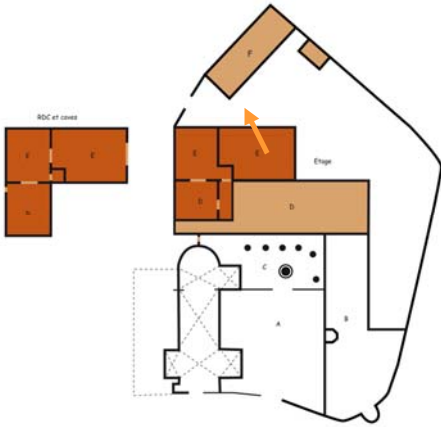
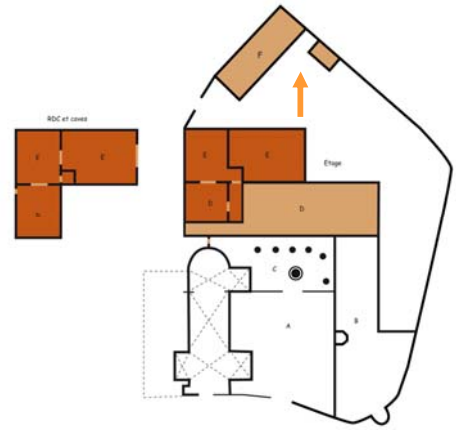
Le blason de la famille de Bouthéon présents sur les derniers vestiges encore visibles du prieuré permettent de les dater du XV^{ème} siècle. Deux époques de modifications récentes apparaissent : celles effectuées entre 1751 et 1873 et celles du début du XX^{ème} siècle.

Les dépendances (annexe 7 et 8)

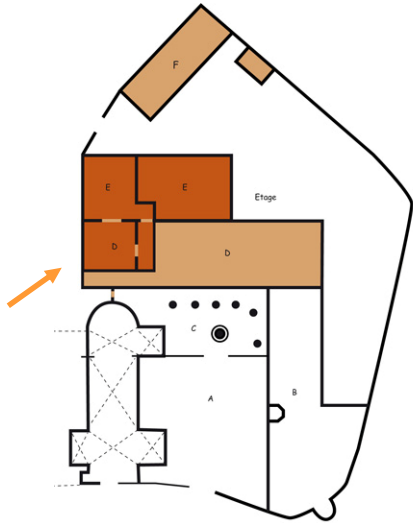
Situés en contre-bas de la terrasse, trois bâtiments (hors la maison d'habitation moderne) forment un espace clos. En 1751, le premier comprenait deux fruitiers et un bûcher (D) ; le deuxième un pressoir, quatre cuves, un tenalier et au fond une cave voûtée en pierre, un grenier (E) au-dessus et le troisième bâtiment était une grange (F).

Le niveau du bâtiment D s'ouvrant sur la cour inférieure n'existe plus. Les constructions récentes édifiées à l'emplacement du bâtiment F ne conservent aucun vestige anciens.

Photo 16 : placard au 1^{er} étage



Annexe 7 : dépendances dans la cour inférieure



Bâtiments D et E

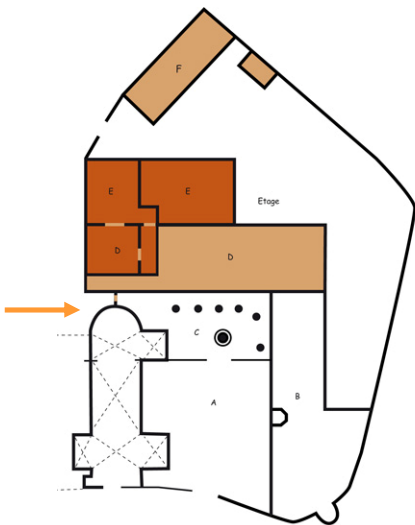


Porte latérale de la cave



Modifications du bâtiment E

Fermeture de la clôture entre l'église et les dépendances



Annexe 8 : dépendances vues hors les murs



Photo 17 : bâtiment E, façade est

Bâtiment E

Conservé dans son intégralité, il a néanmoins subi des modifications dans sa maçonnerie. Une portion du mur, situé à l'est, a été reconstruit en pisé lors de l'ouverture de la fenêtre et un jour à sa base fut créé postérieurement. Une petite construction s'appuyant sur ce mur occupe l'espace près de la clôture. Dans le chaînage d'angle, à mi-hauteur un fragment de pierre gravée est en remploi (photo 17). Il s'agit d'une partie d'un jeu de moulin couramment utilisé au Moyen-Age. Cette pierre provient, peut-être, des anciens bâtiments du prieuré détruits au XV^{ème} siècle.

Les différences d'appareillage de la façade sud laisse supposer une ou plusieurs reconstructions.

Le mur nord, en appui sur le bâtiment D, est aveugle sauf un petit jour au niveau supérieur. Il suit la déclivité naturelle.

A l'intérieur trois salles en enfilade se partagent l'espace :

- salle 1

La première salle (tenalier ?) conserve une

fenêtre murée à l'ouest et une baie à ébrasement à l'est. Une partie de l'espace est occupé par l'emprise du pressoir dont un des jours s'ouvre dans cette salle.

- salle 2

L'accès à la deuxième salle, renfermant encore des cuves, se fait par un passage ouvert dans un mur partiellement remonté en moellon. Dans cette salle voûtée, orientée est/ouest, s'ouvre l'entrée du pressoir.

- pressoir

Il ne subsiste de ce rôle que la construction arrondie. S'élevant jusqu'au toit, il fut probablement utilisé comme pigeonnier.



Photo 18 : salle 2 : voûte et petite baie



Photo 19 : pressoir dans la salle 1



Photo 20 : porte de la cave

- cave voûtée

Une porte en plein cintre moulurée permet d'accéder à une cave voûtée. Au nord, un petit passage, s'ouvre sur l'extérieur de la clôture, favorisant les échanges avec le monde laïque. Le mur ouest repose directement sur le rocher. Cette salle appartient au niveau 0 du bâtiment D, alors qu'elle n'est accessible que par le bâtiment du E.

Le prieuré de Saint-Thomas-les-Nonnains a connu de nombreuses vicissitudes liées aux malheurs des temps (guerres) à cause de sa position proche de grandes voies de communications. Est-ce la raison pour laquelle, il n'a pu se développer, s'agrandir et s'enrichir malgré ses liens avec les plus grandes familles foréziennes ? Ruinés avant la Révolution française, les bâtiments ne résistèrent pas longtemps aux pillages et aux démantèlements.

Il est impossible de trouver des restes de la première construction. Seuls les vestiges fragmentaires des bâtiments reconstruits par Isabelle de Bouthéon entre 1460 à 1474 sont parvenus jusqu'à aujourd'hui : une tour d'escalier, deux salles partiellement conservées avec leur cheminée blasonnées et un portail.

Malgré l'adjonction de constructions plus récentes, l'ensemble des bâtiments, agréablement transformé en gîte, offre encore un beau pan de l'histoire locale.



Photo 21 : cave, mur ouest reposant sur le rocher

Notre gratitude s'adresse aux propriétaires, Dominique et Jacques Belin, sans qui cette étude n'aurait pas pu être réalisée. Leur connaissance de l'histoire locale et du prieuré ainsi que leur gentillesse et leur disponibilité nous ont considérablement aidés.

Nous adressons nos remerciements à Caroline Guibaud et Thierry Monnet du Service de l'Inventaire pour les échanges de documents.

Bibliographie

- Claude Colombet-Lasseigne : *Les hommes et la terre en Forez à la fin du Moyen-Age*, PUSE 2006
- L.-P. Gras : *Obituaire de Saint-Thomas-en-Forez*, 1873

Archives

- Chartes de Forez

